

## Parcours d'exil : Maria de Fatima Lopes

---



Je m'appelle Maria de Fatima Lopes et je vais vous raconter l'histoire de ma vie. J'ai désormais pris la retraite et je vis une vie paisible à Bruxelles avec mon mari et ma petite fille contrairement à mon ancienne vie...

J'ai vécu dans une grande ferme de café en Angola à 4km du village. Je vivais avec ma mère –femme au foyer-, mon père et mes deux sœurs. Je vivais une vie d'enfant tout à fait normale jusqu'à mes 10 ans.

Tout a commencé à cause d'une guerre civile entre 3 partis : le Front national de libération de l'Angola, le Mouvement populaire de la libération de l'Angola et l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola qui voulaient assumer le pouvoir car, à ce moment là, le territoire Angolais était encore en possession du gouvernement portugais, c'était une colonie portugaise.

Un jour, mon père était revenu du village tout hystérique. Il nous a crié « les terroristes sont là ! Fuyez ! » Choqués par la brutalité des cris, les femmes et les enfants se mirent directement en route se cacher dans un grand bâtiment en construction.

Nous sommes restés là pendant 8 jours en ayant seulement très peu de nourriture (conserves et pain moisi). Personne n'avait pris quoi que ce soit et nous avons tout perdu. Nous avons dormi sur du béton et les journées étaient très longues, elles paraissaient interminables. Au bout de ces 8 jours, mon père décida de nous envoyer à Luanda en camionnette pour rejoindre notre maison de vacances.

Pour éviter la route sur laquelle la guerre se déroulait, nous avons opté pour une route secondaire. Le problème était que celle-ci était faite de terre battue et l'accès en voiture y était très difficile. Au milieu du chemin, la camionnette est tombée en panne. Nous n'avions pas d'eau puisque l'on pensait que le chemin n'allait durer que trois heures. Nous étions tous désespérés et prêts à lâcher le cap. Malgré tous ces événements, je pouvais compter sur ma foi. Ma mère était allée chercher de l'eau ce soir-là dans les alentours.

Le jour d'après, nous avons pu voir que l'eau était imbuvable. Tous avaient très peur puisque nous entendions des coups de feu. Enfin, arrivés à Luanda, nous sommes allés nous réfugier dans notre maison.

Une dizaine d'années plus tard, le conflit était malheureusement toujours d'actualité. Je ne voulais pas mettre mes enfants en danger, j'ai donc décidé de fuir seule l'Angola. C'était très compliqué car j'étais la directrice d'une école et les personnes qui avaient une fonction publique, avaient pour interdiction de la part du gouvernement de sortir du pays ! Je suis donc partie en tant qu'Espagnole, grâce à la nationalité de mon mari. Il a fallu 3 ans pour que ma vie devienne stable.

J'ai pu surmonter tous ces obstacles grâce à ma foi en Dieu. Je savais qu'elle m'aiderait à arriver au bout du tunnel et à atteindre la lumière. Ma famille m'a également beaucoup soutenue.

Pour aller au Portugal, j'ai voyagé en avion avec mes deux enfants. Le voyage a duré en tout 7h30. Il n'y a pas eu de problème particulier.

En 1975, je suis arrivée au Portugal. Le pays était très similaire car les traditions étaient les mêmes, les bâtiments, l'environnement mais pas les mentalités. Premièrement, les portugais ne sont pas racistes mais très fermés d'esprit. Comme les angolais étaient plus évolués, les portugais avaient peur que ceux-ci leur prennent le peu qu'ils avaient car c'était un pays très pauvre.

Deuxièmement, le Portugal était sous l'emprise de l'Eglise et le peuple avait beaucoup moins de liberté. Par exemple, les femmes ne pouvaient pas porter de courtes jupes ou de pantalons. Elles ne pouvaient pas aller au café boire quelque chose ou même étudier.

Au début, je ne voulais pas vraiment aller vivre au Portugal. Je ne m'attendais à rien et je n'avais aucun espoir. Je ne voyais pas spécialement ce pays comme un endroit meilleur que l'Angola, je suis simplement allée m'y installer car je savais que j'allais y être d'office acceptée. S'il n'y avait pas de guerre, je serais restée en Angola.

J'ai eu de la facilité pour m'intégrer puisque j'étais fonctionnaire publique et j'ai directement eu un travail. Je me suis installée par mes propres moyens mais le gouvernement et la croix rouges nous ont également un peu aidés financièrement. Comme les deux pays étaient semblables, ainsi que la culture aussi et les mêmes opportunités se présentaient, je n'ai pas vraiment eu du mal à gérer psychologiquement toute cette situation.

En 2002, la guerre a cessé et j'ai voulu revoir mon pays natal. Je n'ai pas pu y retourner avant sinon j'aurais été emprisonnée. Maintenant, j'y retourne, chaque année, avec mes sœurs, pour garder et entretenir le souvenir de notre enfance.

*Angelina (4B) et Coline (4A)*